

Chaque année, le premier dimanche de Carême, nous lisons « les Tentations de Jésus au désert ». En effet, la tradition primitive dit que Jésus, une fois baptisé par

Jean, s'était retiré un certain temps dans des lieux sauvages que traversait le Jour-

dain. Cette « retraite spirituelle » n'est pas à remettre en cause. Par contre, vous

comprenez bien que la description des tentations est imagée et imaginée, car per-

sonne ne peut savoir ce qui se trame au cœur d'un humain qui veut faire le point

sur lui-même avant de changer de cap, ici pour Jésus, avant de partir en mission.

De plus, si cette retraite dure « quarante jours », il ne s'agit pas d'un comptage ma-

thématique mais d'une expression symbolique. Car les auteurs bibliques se sont

approprié le sens que ce nombre joue en Orient où « quarante » évoque justement

le temps nécessaire pour pouvoir vivre un changement profond. Ici cette expression

évoque ce temps de préparation psychologique et spirituelle de Jésus avant de se

lancer dans une nouvelle aventure : être un prophète itinérant. Durant cette période,

éclairé par l'Esprit qui habite la parole de Dieu, il a passé au crible son cœur pour

« affronter ses démons », car comme le dit le Credo chrétien: s'il est vrai Dieu, il est

aussi vrai homme.

La tradition rend compte de tout cela à travers trois tentations. Trois parce que, se-

lon la tradition juive, seule la triple mention d'une action en fait une chose achevée

et définitive. Cependant, ce ne sont pas les tentations qui sont l'élément le plus im-

portant, mais bel et bien la parole de Dieu. En ce sens, la 3° tentation est la plus

subtile parce que, si nous délaissions la nourriture spirituelle au profit de celle des

supermarchés (1° tentation), si les idoles du monde d'aujourd'hui, nous détournent

de Dieu, (2° tentation), le plus pervers, c'est de sortir une phrase biblique de son

contexte pour lui faire dire ce que l'on veut, (chose utilisée ailleurs fréquemment) !

La conséquence c'est de prendre la phrase pour en faire une lecture littérale

(fondamentaliste). « Jette-toi en bas, [tu ne risques rien] puisqu'il est écrit : Il don-

nera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ... ils te porteront sur leurs mains de

peur que ton pied ne heurte une pierre. Alors que le sens du texte est d'affirmer que

le croyant vivra les épreuves de sa vie différemment puisque Dieu est avec lui pour

l'aider à les vivre et à les traverser. La réponse qui est mise sur les lèvres de Jésus

dit qu'utiliser la parole de Dieu pour arriver à ses fins, c'est mettre Dieu à l'épreuve,

et cela n'aboutit à rien, sinon ici, à la mort !

Prenons une image : il ne faut pas confondre le fil électrique (= le texte) avec l'élec-

tricité (= la Parole) dont il n'est que le conducteur. La Parole passe à travers le

texte, mais dépasse son sens littéral, et même parfois son sens symbolique... ils te

porteront sur leurs mains de peur que ton pied ne heurte une pierre, dépasse le

sens littéral (des anges vont t'éviter de te faire mal), dépasse aussi le sens symbo-

lique (dans l'épreuve Dieu t'aidera). Car, même si ce dernier sens reste vrai, la Pa-

role n'est pas limitée par lui. Ainsi à travers la lecture de cette phrase, la parole divine, peut venir nous apporter intérieurement « une grâce », une force, un

éclairage sur un point de notre vie que Dieu veut nous aider à vivre, mais qui n'a rien à voir avec le sens littéral ou symbolique de cette phrase !

N'oublions jamais que la parole de Dieu est à lire, à écouter pour ce qu'elle est. Une

« parole » divine habillée avec nos mots humains - qui ont un sens certes -, mais qui va plus loin, parce que Dieu voit plus loin que nos mots, va plus loin que le sens : nous ne le maîtriserons jamais ! Mais si nous lisons simplement le texte avec

foi sans même en chercher un sens, la parole qu'il contient agira en nous là où il faut, car Dieu seul sait ce qu'il nous faut. On s'abandonne à la Parole, on ne la fait

pas 'sienne'. Alors, elle agira en nous pour notre bien, pour notre plus grand bien.